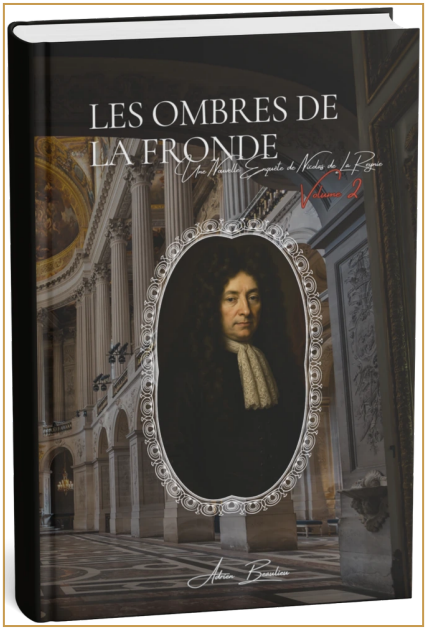
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome I : Les Premiers Défis



Les Ombres de la Fronde

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1. L'homme À La Lanterne

En cette matinée radieuse du 15 août 1668, fête de l'Assomption, dont la solennité semblait pourtant suspendue par l'activité fébrile qui animait certains quartiers, Nicolas de La Reynie, premier Lieutenant Général de Police de Paris, parcourait d'un pas mesuré mais ferme les ruelles encore humides de la Cité. Le soleil, déjà haut dans un ciel d'azur que la veille encore souillait l'orage, dardait ses rayons sur les antiques pierres grises, faisant scintiller les flaques résiduelles et exhalant des pavés une moiteur lourde, chargée des miasmes de la nuit. Il était suivi de près par deux archers de la garde, dont les buffleteries et les bandoulières portaient les armes du roi, et par son fidèle commissaire au Châtelet, Jacques Maret. Ce dernier, homme robuste dont la cinquantaine solide et le visage buriné par les ans et l'expérience inspiraient confiance, portait sous son bras, avec le respect dû aux choses officielles, une épaisse liasse de parchemins où étaient soigneusement consignés les récents édits royaux relatifs à l'éclairage public de la capitale, cette innovation majeure que beaucoup regardaient encore avec méfiance ou dérision.

M. de La Reynie, vêtu d'un habit noir d'une coupe sévère mais irréprochable, la perruque longue et impeccablement ordonnée encadrant un visage où la finesse des traits le disputait à l'autorité du regard, s'arrêtait fréquemment. Sa canne à pommeau d'ivoire désignait alors avec précision les emplacements jugés propices : l'angle d'une maison saillante, le renfoncement d'un porche, le linteau d'une boutique obscure. Aussitôt, Maret, après avoir consulté

doctement ses documents où plans et ordonnances se mêlaient, faisait signe à un ouvrier hâve, muni d'une échelle et d'un morceau de craie, de marquer l'endroit désigné d'une croix blanche, stigmate prometteur d'une clarté future dans ces antiques repaires de ténèbres. Le contraste était saisissant entre la majesté impassible du magistrat, incarnation de la volonté royale et de l'ordre nouveau, et l'agitation un peu gauche des exécutants, humbles artisans de cette révolution lumineuse.

— Monseigneur, dit enfin Maret en épongeant son front couvert de sueur malgré la fraîcheur relative de l'heure, voilà déjà, si mon compte est exact, cent-soixante et quelques lanternes dont nous avons déterminé l'emplacement depuis l'aube, et le soleil, voyez, n'a pas encore atteint le faîte de Notre-Dame. À ce train, qui certes honore votre zèle, nous aurons bientôt illuminé jusqu'aux derniers recoins de la capitale, voire jusqu'aux cours des miracles elles-mêmes !

La Reynie, cet homme élancé de quarante-trois ans dont le regard vif et pénétrant semblait sonder l'âme des choses comme celle des hommes, esquissa un sourire où perçait la satisfaction du devoir accompli, mais sans nulle trace de vanité. Il se tenait droit, la main posée sur le pommeau de sa canne, l'air d'un architecte contemplant la progression de son œuvre.

— C'est précisément là mon souhait le plus cher, mon bon Maret, répondit-il d'une voix calme mais ferme. Que la lumière soit ! N'est-ce pas le premier commandement divin ? La lumière est l'auxiliaire indispensable de la justice et l'ennemie jurée du crime. Un Paris plongé dans l'obscurité, comme il le fut trop longtemps, est le royaume des coupe-jarrets, des tire-laines, des assassins et de toutes les créatures qui fuient le jour. Un Paris illuminé, au contraire, sera, je

l'espère et le veux, celui de l'ordre, de la sécurité recouvrée, et de la tranquillité pour les honnêtes gens qui forment, n'en déplaise aux cyniques, le plus grand nombre des sujets de Sa Majesté. Chaque lanterne que nous posons est une sentinelle contre le mal.

Il reprit sa marche, l'œil toujours aux aguets, scrutant chaque encoignure, chaque saillie propre à recevoir un réverbère, chaque angle de rue où l'ombre pouvait encore régner en maîtresse et dissimuler les pièges tendus à l'innocence ou à la propriété. Son attention fut soudain captée par un rassemblement inaccoutumé qui s'était formé au bas de la rue de la Barillerie, près du Palais de Justice. Une dizaine de bourgeois, reconnaissables à leurs habits sombres mais de bonne étoffe, s'étaient agglutinés autour d'un homme de petite taille qui pérorait avec véhémence, accompagnant ses paroles de gestes secs et saccadés.

— Qu'est-ce donc que ce tumulte ? s'enquit La Reynie auprès de l'un des archers qui, flairant peut-être une occasion de montrer son zèle, s'était déjà avancé pour prendre langue.

— Monseigneur, rapporta l'archer en saluant militairement, c'est un homme de loi, un procureur du Parlement, si j'ai bien compris, qui harangue la foule assemblée. Il déclame contre vos lanternes, disant que c'est là dépense inutile et ruineuse, et que le roi, par votre entremise, prend cet argent dans la poche des pauvres bourgeois pour éclairer les mauvais sujets et les noctambules !

Un pli sévère marqua le front de La Reynie. Il fit signe à sa petite escorte de le suivre et s'approcha du groupe. À son arrivée, reconnue à la qualité de son habit et à l'autorité naturelle qui émanait de sa personne, les bourgeois s'écartèrent avec une déférence mêlée de

crainte, non sans quelques murmures désapprobateurs étouffés à la hâte.

— Monsieur, dit La Reynie d'une voix ferme qui domina aussitôt le brouhaha, vous semblez fort préoccupé par l'emploi des deniers du royaume et le bien-être du peuple. Puis-je connaître le nom de celui qui montre tant de sollicitude pour les affaires publiques ?

L'homme interpellé, un petit personnage sec et nerveux, à la mise recherchée mais dont le rabat n'était pas d'une propreté irréprochable, et dont le regard fuyant et méfiant trahissait une nature procédurière, toisa le Lieutenant Général avec une arrogance mal contenue.

— Je suis maître Étienne Fontenelle, procureur au Parlement de Paris. Et je ne fais, monsieur le Lieutenant Général de Police, que dire tout haut ce que nombre d'honnêtes gens pensent tout bas dans cette ville accablée de charges nouvelles. Ces lanternes, dont vous faites tant de bruit, ne sont qu'un prétexte spécieux pour lever sur le peuple un nouvel impôt déguisé ! Qui donc a besoin de voir clair la nuit dans nos rues, je vous le demande, sinon les filous, les débauchés et ceux qui trament de mauvais coups ? L'honnête homme se couche avec le soleil et ne sort qu'au grand jour !

La Reynie laissa passer cette diatribe sans manifester d'impatience, mais son regard, fixé sur le procureur, devint glacial. Un léger sourire, presque imperceptible, effleura ses lèvres.

— Maître Fontenelle, répliqua-t-il d'un ton tranchant où perçait une pointe d'ironie, vous qui êtes homme de loi et versé, je n'en doute pas, dans les archives criminelles de cette cour souveraine où vous avez l'honneur de plaider, sauriez-vous me dire combien de meurtres,

combien de vols à la tire ou avec violence, combien d'agressions nocturnes et de viols sur d'honnêtes femmes ont été commis dans les rues obscures de Paris durant la seule année passée, sous le voile complice de la nuit ?

Le procureur, pris au dépourvu par cette question précise, resta silencieux, cherchant visiblement une échappatoire.

— Plus de trois cents, monsieur le procureur, selon les registres que tiennent mes bureaux, poursuivit La Reynie, sa voix s'élevant pour être entendue de tous. Et ceux-là ne sont que les crimes constatés, ceux pour lesquels plainte a été déposée ! Combien d'autres forfaits sont demeurés impunis, faute de témoins capables d'identifier les coupables dans l'obscurité protectrice ? Combien de bourgeois détroussés, de femmes insultées, d'enfants effrayés ? Les lanternes, monsieur, ne sont point une charge superflue, mais une sauvegarde indispensable pour les honnêtes gens qui, je veux le croire, constituent encore la majorité des habitants de cette grande cité. Elles sont un bouclier pour le faible et un œil vigilant qui démasque le pervers.

Se tournant alors vers la foule qui écoutait, partagée entre la crainte et une curiosité respectueuse, il haussa encore le ton, adoptant cette éloquence simple et directe qui savait toucher les esprits :

— Sa Majesté, dans sa haute sagesse et sa constante sollicitude pour le bien de ses peuples, a décidé que Paris devait cesser d'être le repaire des brigands et des assassins qui profitent impunément des ténèbres. Que chacun d'entre vous, en rentrant ce soir dans son logis, se demande s'il préfère s'aventurer dans des rues éclairées et sûres, ou bien risquer sa vie, celle de sa femme et de ses enfants, et le peu de bien qu'il possède, dans l'obscurité qui favorise tous les crimes !

Quant à vous, maître Fontenelle, ajouta-t-il en reportant sur le procureur un regard sévère, si vous avez d'autres doléances à formuler ou de meilleurs conseils à donner pour la sûreté de cette ville, mon cabinet vous est ouvert aux heures d'audience. Mais gardez-vous bien, je vous le dis pour votre propre bien, de semer le trouble et la défiance parmi le peuple par des propos séditieux et mal informés. La patience du roi a des limites, même envers les officiers de son Parlement.

Le procureur, blême de dépit mais sentant qu'il n'avait pas l'avantage, s'inclina avec une raideur affectée qui dissimulait mal sa confusion et s'éloigna à pas rapides, sans demander son reste. La foule, impressionnée par l'autorité et la logique du Lieutenant Général, se dispersa lentement, commentant à voix basse l'incident.

Maret rejoignit son supérieur, un air de satisfaction sur le visage.

— Vous avez remis ce chicaneur à sa place, monseigneur, et avec quelle éloquence ! Mais ces contestations, j'en ai bien peur, ne sont qu'un commencement. Le Parlement voit d'un très mauvais œil cette charge nouvelle qui vous a été confiée, et qui empiète, disent-ils, sur leurs antiques prérogatives. Ils useront de tous les moyens pour entraver votre action.

La Reynie eut un sourire las, où se lisait toute la fatigue des luttes d'influence qu'il devait mener quotidiennement.

— Je le sais mieux que personne, mon fidèle Maret. Depuis ma nomination, je sens leur hostilité sourde croître de jour en jour. Ils craignent que cette Lieutenance Générale, créée par la seule volonté de Sa Majesté pour répondre à un besoin impérieux, ne diminue leur autorité sur la capitale. Ils s'accrochent à leurs parchemins et à leurs

privilèges surannés, sans voir que la ville grandit, que les temps changent et que de nouveaux maux exigent de nouveaux remèdes.

— N'est-ce pas un peu le cas, pourtant ? hasarda Maret avec cette franchise un peu rude qui lui était permise par des années de service loyal et que La Reynie appréciait. Votre charge ne réduit-elle pas, de fait, certaines de leurs attributions en matière de police ?

— En partie, oui, je ne saurais le nier, admit La Reynie avec une honnêteté qui lui était coutumière. Mais le roi a jugé, et je crois qu'il a vu juste, que la sûreté d'une ville comme Paris, cœur du royaume et séjour de la cour, méritait un magistrat entièrement dévoué à cette tâche immense et complexe. Le Parlement a d'autres fonctions, judiciaires celles-là, et tout aussi essentielles à la bonne marche de l'État. L'ordre public, mon ami, ne peut régner que si chacun remplit la mission qui lui est assignée, sans chercher à empiéter sur celle des autres. C'est là le secret d'un gouvernement bien réglé.

Ils reprirent leur inspection, mais plus lentement, comme si l'incident les avait rendus plus songeurs. La chaleur, à mesure que le soleil montait, devenait plus accablante, rendant l'air pesant dans les rues étroites.

— À propos d'ordre et de sécurité, monseigneur, reprit Maret à voix basse, après s'être assuré que les archers et l'ouvrier étaient suffisamment éloignés, avez-vous été informé du funeste événement de cette nuit ?

La Reynie s'arrêta net, son attention aussitôt captée par le ton grave de son commissaire.

— Quel événement ? Pourquoi n'en ai-je point été avisé dès mon arrivée ce matin ? Vous savez pourtant que je veux être instruit sans délai de tout ce qui touche à la tranquillité publique !

— Le corps n'a été découvert qu'il y a une heure à peine, monseigneur, par des riverains de la rue Dauphine. Un de mes hommes, que j'avais envoyé aux nouvelles du côté du Pont-Neuf, vient de m'en informer à l'instant. Un gentilhomme, occis en pleine rue, d'un trait d'arbalète.

— Une arbalète ! répéta La Reynie, l'intérêt soudainement aiguisé par ce détail incongru. Voilà qui est fort singulier. Ce n'est point là l'arme habituelle des coupe-jarrets ou des vulgaires voleurs de nuit. Qui est la victime ? A-t-on pu l'identifier ?

— On l'ignore encore, monseigneur. Il ne portait sur lui aucun papier permettant de connaître son nom ou sa qualité. Les voleurs, sans doute, l'ont dépouillé après l'avoir tué. Mais à en juger par la finesse de son linge et les restes de son vêtement, malgré la boue et le sang, il s'agit sans contredit d'un homme de condition.

La Reynie fronça les sourcils, son esprit analytique se mettant aussitôt en marche. Une arbalète… un gentilhomme… des papiers volés… Cela ressemblait moins à un crime crapuleux qu'à une exécution préméditée.

— Faites transporter ce corps sans délai à la basse-geôle du Châtelet. Je veux l'examiner moi-même dès que notre inspection sera terminée. Et que le commissaire de ce quartier interroge sans désemparer tous les habitants de la rue Dauphine et des alentours. Je veux savoir si quelqu'un, malgré l'orage effroyable d'hier soir, a vu ou

entendu quoi que ce soit qui puisse nous mettre sur la voie. Le moindre indice peut être précieux.

Maret s'inclina et s'apprêtait à dépêcher l'un des archers, quand La Reynie le retint par le bras, une nouvelle pensée venant de traverser son esprit.

— Et faites-moi quérir sur-le-champ madame Isabelle Mercier.

Le visage habituellement impassible du commissaire trahit une vive surprise.

— Madame Mercier ? La veuve du marchand de soieries de la rue Saint-Honoré ? Pardieu, monseigneur, en quoi cette dame pourrait-elle nous être utile dans une affaire de meurtre ?

— Cette dame, mon cher Maret, connaît la noblesse de Paris et de la cour mieux que quiconque dans cette ville, grâce aux anciennes relations de son mari et à celles qu'elle a su cultiver depuis son veuvage. Si notre victime est, comme nous le supposons, un gentilhomme, peut-être saura-t-elle l'identifier là où nous échouerions. Et puis… La Reynie hésita un fugitif instant, comme s'il répugnait à dévoiler le fond de sa pensée, elle a, dit-on, conservé certaines entrées dans les cercles des anciens frondeurs. L'arme utilisée, cette arbalète, me fait songer à une exécution de style militaire, ou peut-être politique, plutôt qu'à un simple vol qui aurait mal tourné. Il y a quinze ans que la Fronde est officiellement vaincue, que le roi a pardonné, mais je crains que certaines rancœurs n'aient la vie dure et que les haines d'hier ne soient pas toutes éteintes.

Maret, visiblement inquiet par cette perspective, baissa encore la voix :

— Vous croyez, monseigneur, qu'il pourrait s'agir d'un règlement de comptes lié aux anciens troubles ? Que les ombres de la Fronde planeraient encore sur Paris ?

— Je ne crois rien encore, Maret. Je me méfie des conclusions hâtives. Mais un magistrat chargé de la police se doit d'envisager toutes les hypothèses, même les plus déplaisantes. La prudence le commande. Allez, mon ami, et faites diligence. Je vous retrouverai au Châtelet dès que possible.

Tandis que Maret, après un dernier salut, s'éloignait pour exécuter ses ordres, La Reynie demeura un moment immobile au milieu de la rue, perdu dans ses réflexions. Le soleil brillait maintenant avec force, inondant la ville de sa lumière éclatante, mais le magistrat sentait confusément que des ténèbres bien plus épaisses que celles de la nuit précédente menaçaient la paix du royaume. Derrière ses yeux vifs, son esprit méthodique organisait déjà les informations, classait les faits, soupesait les possibilités, traçait les premières lignes d'une enquête qui s'annonçait des plus délicates et peut-être des plus périlleuses. Puis, d'un pas redevenu ferme et résolu, il reprit sa route, plus que jamais convaincu de l'importance et de l'urgence de sa mission : porter la lumière de l'ordre et de la justice dans les recoins les plus obscurs de Paris.

Au-dessus de lui, le soleil avait atteint son zénith, dardant sur la capitale ses rayons impitoyables – mais la nuit reviendrait, inexorablement, et avec elle les secrets, les complots et les ombres que Nicolas de La Reynie s'était juré de dissiper, coûte que coûte. L'homme à la lanterne n'avait pas fini sa tâche.

— Fin du Chapitre I offert —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « Les Ombres de la Fronde » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « Les Ombres de la Fronde » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol2